

Aïki Dojo Sankaku

Assemblée Générale du 05 septembre 2020

Mot d'accueil du président

La saison sportive 2019/2020 fut à l'image de cette période singulière que nous subissons. A savoir désorganisée et placée sous le signe de l'incertitude quant à l'orientation que nous devions donner à notre fonctionnement sportif.

Le contexte sanitaire avec son lot de protocoles qui nous sont imposés, nous oblige à réfléchir à la question suivante : *la pratique exclusive des armes peut-elle temporairement se substituer à l'aïkido sans en dévoyer les fondements ?* Ou, comme certains nous l'ont suggéré, ne serait-il pas plus judicieux de s'en tenir à une parenthèse d'inactivité dans l'attente de jours meilleurs ?

Aussi, et face à cette interrogation, je pense qu'il est utile de se replonger dans les bases historiques de l'aïkido pour savoir si elles ne nous apportent pas un début de réponse. Pour ma part, je m'en tiendrai à l'interprétation des écrits de Maître Ueshiba qui a maintes fois rappelé que l'aïkido n'est en soit qu'une partie d'un tout: le Budo.

Sans l'appropriation de cette voie offerte à nous, l'aïkido, tel que notre esprit académique et purement formel nous l'impose, a peu de chances de nous guider vers cette vision unitaire que maître Ueshiba appelait le principe de réalité vivante, autrement pragmatique, dit : l'application dans l'action. Pour lui, le budo est une science, une science immuable, puisqu'en lien avec la nature qui associe le mouvement, le souffle et l'énergie.

Au fur et à mesure de sa progression dans le monde des arts martiaux, on prend conscience que l'aïkido trouve son harmonie dans un mouvement dépouillé de toute contrainte physique et mentale. Cet état de simplicité d'être, mène à la découverte d'un rythme harmonieux. Sans celui-ci, aucune perception ne peut être ressentie car une discordance induit des ruptures, des pertes d'équilibre et au final une incapacité à faire évoluer sa pratique. Or cette notion de rythme est la base même du travail des armes et par extension de l'aïkido.

Pour mémoire, dans la tradition japonaise, le Iai-do symbolise la perfection même du Budo parce qu'il nécessite, plus que toute autre pratique, la sérénité de l'esprit, la maîtrise de la respiration et un contrôle de soi à la fois élégant et sans faille. D'emblée, cet impératif rejette toute tentative de restriction analytique et parcellaire et surtout, travers occidental, une critique voire une idéalisation par le langage d'un hypothétique ressenti à atteindre, nuisible à l'expression exclusivement personnelle de ces vibrations alimentant ce que les maîtres interprètent comme: la force de vie. En soit, pratiquer les armes, c'est décrypter les fondements même de l'aïkido, tout simplement parce que l'engagement aux armes reste soumis au principe de réalité martiale.

Avec les armes, nul ne peut tricher ou parader dans un univers conforme à son ego.

Un autre grand connaisseur du Budo, Michel Random réalisateur du film «Les arts martiaux au Japon», s'est aussi intéressé à la question, et son analyse nous éclaire sur le lien indissociable qui lie la pratique des armes et l'aïkido. Pour lui, deux tendances divisent et séparent notre pratique.

La première tendance qu'il qualifie d'influence technique si prisée en occident parce que populaire, s'insère dans un système calibré, une sécurité des réflexes acquise par l'acceptation de normes définies et rassurantes qui s'accordent aux grades et à sa pyramide hiérarchique. Cette tendance tend à limiter la pratique des armes à un apport pédagogique, lui accordant trop souvent un intérêt secondaire et de surcroît mal maîtrisé.

La deuxième tendance, celle défendue par les partisans fidèles à l'enseignement et surtout à la pensée morale et créatrice du fondateur, repose sur le constat que notre principal adversaire n'est autre que nous même.

Dans cette optique, la voie des armes, implacable dans son exigence, nous impose, tel un miroir le reflet de notre propre niveau de compétence. Il en résulte donc que si l'aïkido peut se concevoir comme une pratique à part entière, la quête et la maîtrise de ses fondations trouvent son origine dans le Budo et donc dans la voie des armes.

Christian Le Meur